



tchû nos les Sossons

périodique trimestriel de la Confrérie des Sossons d'Orval asbl

Editeur responsable : Jean-Marie SINDIC, grand chancelier - rue de France 4 - 6820 Florenville - Tél. 061/31 1843

© Reproduction interdite.
Loi du 11-03-1957: toute reproduction, intégrale ou partielle est illicite.

N° 16 - Décembre 1991 - Janvier 1992

Hymne à l'Orval

Nous empruntons au dernier numéro de "NOT' GAUME", cet article de notre sosson Jef PIRLOT. L'auteur et notre compère ne nous en voudront certainement pas: il est de "notre devoir" de documenter au mieux les sossons sur "leur" breuvage préféré.

Faire partie de la Confrérie des Sossons d'Orval, cela implique que les membres s'engagent à promouvoir ce merveilleux produit gaumais qu'est la Trappiste d'Orval. Tout naturellement, pour porter la bonne parole, il faut la connaître soi-même. Je ne possède pas de diplôme attestant de connaissances approfondies des Orvaux, mais j'ai quand même une solide formation "sur le tas" qui m'autorise à vous proposer quelques considérations relatives à notre célèbre bière.

Tout d'abord, faisons table rase de tous les ragots qui circulent à son propos:

- ce n'est pas Stella Artois qui brasse la bière;
- il n'y a pas d'Orval au tonneau;
- il n'y a qu'un conditionnement, c'est la bouteille brune que vous connaissez; les moines consomment une bière moins forte contenue dans des bouteilles vertes, mais non présentées au public;
- la densité n'est pas très élevée (5°2); ce qui la place au dernier rang des Trappistes et des innombrables bières d'Abbaye;
- la bière se conserve toujours bien dans des conditions idéales. On peut raisonnablement la garder deux ans sans constater d'altération, d'adoucissement, mais pour moi, l'Orval est à son meilleur niveau entre 8 et 12 mois.

COMMENT DOIT ETRE UN BON ET BEL ORVAL ?

1. Le breuvage est limpide et clair comme l'eau de la légendaire Fontaine Mathilde.
2. La couleur est ambrée, dorée, chaude comme la Gaume.
3. Il est frais comme les sous-bois du Val d'or (13-14°).
4. Du fond du verre s'élèvent des chapelets de petites bulles malicieuses comme l'esprit gaumais.
5. Un doigt de belle mousse blanche, tel un dôme, couronne le tout en collant bien au verre.
6. Le verre large (ancien modèle) est de rigueur pour obtenir un résultat parfait.

Ceci est la description d'un Orval que vous pourriez déguster chez moi à Villers-dt-Orval ou chez de nombreux particuliers de la région. Malheureusement le grand public, qui a droit aussi à la qualité, se voit proposer un produit qui n'a rien de comparable au tableau idyllique ci-dessus. rares sont les établissements qui vous assurent une présentation convenable de l'Orval.

Voici quelques formes de "pouch'lache" que je rencontre constamment:

- on vous sert la moitié de la bouteille, à vous de continuer;
- la bière est servie glacée, sortie couchée du frigo;
- tout est servi jusqu'à la dernière goutte;
- on ajoute de la grenadine ou du jus de fraises ou du Picon;
- on vous sert dans un verre prévu pour une autre bière;
- on secoue la bière avec une cuillère pour la faire mousser;
- certains "amateurs" boivent à même la bouteille.

Quelle affaire! C'est coum' si on bayot des pralines à in pouché!

Premier conseil à ce niveau. Pour limiter les dégâts, demandez un Orval tempéré à vous servir vous-mêmes.

COMMENT OBTENIR UN BON RESULTAT ?

1. La conservation

Il est primordial de disposer d'un endroit qui permette de maintenir la bière à sa température idéale de dégustation (13-14°).

Je reconnais que ces endroits sont de plus en plus rares dans nos bâtiments modernes où même les caves sont chauffées.

Par expérience, j'ai pu constater que l'Orval n'apprécie pas les variations de température. Après le dépôt en cave, une période de repos doit être respectée (15 jours - 3 semaines), bouteilles dressées. Un amateur sera toujours prévoyant et possédera un petit stock de 3 casiers minimum.

2. Le verre

Je l'ai dit plus haut, préférez le modèle large.

La propreté du verre!

Si celui-ci est brillant, éclatant comme toute bonne ménagère aime que soit sa vaisselle, il n'en est pas moins pollué par les détergents. Les produits de lavage sont relativement bien éliminés par un bon rinçage mais ce qui est vraiment néfaste, c'est l'emploi, pour l'essuyage, d'un linge traité avec un produit adoucissant. Et c'est là que se trouve le grand ennemi. C'est cet adoucissant qui provoque cet aspect peu sympathique d'une bière plate, d'une mousse qui descend. Prenez donc comme moi l'habitude d'essuyer vos verres à bière avec une peau de chamois que vous réserverez à cet effet.

COMMENT SERVIR ?

1. Débouchez votre bouteille avec précaution afin que vous puissiez entendre ce petit soupire de libération. Une ouverture trop brusque provoque immédiatement une réaction de la levure du fond.

2. D'une main, vous tenez le verre incliné, presque à l'horizontale, à hauteur des yeux. De l'autre, vous tenez évidemment la bouteille que vous présentez un peu au-dessus du bord du verre et vous commencez à verser très lentement. Dès que le liquide arrive dans le verre, vous le faites tourner entre vos doigts ou par un mouvement du poignet suivant votre façon de prendre le verre et ce afin de "tapisser" la paroi, ce qui va vous assurer une meilleure adhérence pour la mousse. Au fur et à mesure que le verre se remplit, redressez-le progressivement en veillant à toujours maintenir un doigt de mousse. Vous surveillez attentivement, au travers de la bouteille, l'arrivée des particules de levure. Dès que la première impureté se présente, arrêtez l'opération. La hauteur du fond varie suivant les précautions prises durant la manipulation, de 1 à 2 cm environ. Le résultat doit être comme décrit plus haut et si vous avez de la chance d'être à proximité de la flamme d'un feu ouvert ou face à un rayon de soleil, le plaisir des yeux en vaut la peine. A la vo'!

Encore quelques considérations:

- La levure du fond de la bouteille a un effet laxatif certain.
- C'est aussi un médicament contre la furonculose. Alors, prévenez avant de devoir guérir.
- Un Orval se boit à la température idéale de 13 - 14°; alors, ne le laissez pas chauffer devant vous.
- Le petit "re" (diminutif de reûpadge) est tout à fait normal et admis entre "laquâs" d'Orvaux.
- Avez-vous déjà fait un grand repas à l'Orval? Non! Alors, croyez-moi, essayez.
- Que faut-il dire: "Je bois un ou une Orval?"

Ici ma réponse est catégorique: Je bois deux Orvaux.

Bien amicalement
J. PIRLOT, Villers-dt-Orval (1988)

Editorial

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

On lira de nombreux commentaires dans cette édition sur notre périple canadien. C'est bien normal. Il restera longtemps encore comme un des "temps forts" de l'existence de la Confrérie.

Joachim du Bellay, prélat à Rome, regrettait la douceur angevine de son pays d'enfance, et, pensant à l'épopée d'Ulysse, souhaitait rentrer chez lui au plus vite...

Nous avons fait un beau voyage, court bien sûr, et n'avons pas eu le temps d'avoir les mêmes soucis que du Bellay ou Ulysse. Ce voyage nous a ouvert de nouveaux horizons, et tous les contacts sont profitables, même si, en raison des distances, ils sont difficiles à maintenir.

Ce sont ces contacts multipliés à l'infini, grâce à nos moyens modernes, qui amènent une meilleure compréhension entre les hommes et écartent les risques de conflits.

Nous sommes heureux d'avoir, je le crois sincèrement, contribué dans la mesure de nos faibles moyens, à ce rapprochement général des "hommes de bonne volonté".

Une étape de plus est aussi franchie dans notre voyage terrestre: l'étape 1991 se termine. Elle a été source d'une grande crainte, puis d'une grande espérance de paix.

Souhaitons que 1992 poursuive les promesses de 1991 et que nous, Sossons, essayions d'être fidèles à notre devise... **Fayons toudjou l'bin autou d'nous...** Qu'est-ce qu'on peut se souhaiter de mieux?



Que 1992 soit pour vous et les vôtres
une année remplie
de joie, d'amitié et de paix!

Le Grand Conseil

UNE SEMAINE AU CANADA

C'est un peu comme la rédaction des enfants sur Saint-Nicolas... qui commence par "Le grand jour tant attendu est enfin là..." et on devinera qu'il s'agit du départ de la Colonie des Sossons pour le Canada !

Branle-bas de combat ce samedi matin 17 août sur la grand-place de Florenville pour le départ de la cinquantaine de Sossons vers Chambly-Montréal... et beaucoup d'ambiance quelques heures après à Mirabel-Montréal, où Jean-Jacques MYETTE et ses amis nous attendaient dans la joie des retrouvailles.

A Chambly, l'accueil officiel fut simple et cordial. Le regroupement intermunicipal du bassin de Chambly avait délégué les maires de Chambly et St-Matthias... Les "familles d'accueil" étaient prêtes à découvrir ces gens venus du "vieux monde", et à les héberger pour une semaine.



Dès le 18 août, nous étions à pied d'œuvre à la mairie de Chambly, d'où nous avons gagné en défilé, le fort où se passaient les intronisations. Aussi bizarre que cela puisse paraître, aucun dépaysement, malgré l'océan franchi la veille : on se serait cru dans un département du Centre de la France...

Ce dimanche 18 août fut consacré aux intronisations, première série d'une centaine, à la tête desquelles, Mme Lucienne ROBILARD, Ministre de l'enseignement du Québec, M. Florès, Maire de Chambly, Mme Farès, mairesse de St-Matthias, les maires de Richelieu et Carignan, et pas mal de personnalités.



La seconde série des intronisations eut lieu le vendredi 23 août, sous le chapiteau dans le parc de Chambly !

Entretiens, autre moment fort de cette visite, la réception officielle à la mairie de Québec, par le Maire, M. L'Allié, et par la délégation de la Wallonie, que dirige M. FALMAGNE, le 20 août.

Chaque manifestation officielle fut, pour les Sossons, l'occasion de resserrer un peu plus des liens d'amitié. Le reste du temps fut consacré à des visites : les villes de Montréal, métropole impressionnante qui allie les monuments anciens à un développement ultra-moderne, Québec, et la vieille ville le long du Saint-Laurent qui fait un peu penser au vieux Montmartre et à la place du Tertre avec ses artistes de rue...

Nous avons visité la brasserie Molson, une des plus importantes de toute l'Amérique du Nord, qui sort chaque jour plus de 2.000.000 de "cannettes" de bière...

Il est coutumier de dire que le temps passe trop vite quand on a beaucoup de choses à voir... et qu'on est si loin, qu'on se demande si on reviendra un jour... Lorsque nous nous retrouvâmes pour le départ le 25 août après-midi devant la Mairie de Chambly, qui pourrait dire qu'il n'a pas eu un petit pincement de cœur... Nous avons goûté pendant une semaine à l'accueil canadien. Nous avons partagé pendant quelques jours la vie de famille de ces gens du "nouveau monde", et constaté finalement qu'ils avaient les mêmes soucis et les mêmes préoccupations que nous.

Quelle belle semaine passée si loin... Tous nos remerciements vont à ceux qui l'ont permise... et nous voudrions souligner spécialement la générosité de l'Abbaye d'Orval, sans laquelle tout cela n'aurait pu se passer. Remercier Jean-Jacques MYETTE, notre ambassadeur là-bas, les maires du bassin de Chambly et toutes les familles qui nous ont accueillis !

"Flashes" sur un grand voyage...

Où étions-nous ?

Nous étions hébergés dans les communes du regroupement intermunicipal du bassin de Chambly. Ce regroupement, qui est une sorte d'intercommunale, regroupe 4 communes : Chambly, Carignan, Richelieu et St-Matthias. L'objectif poursuivi par ce regroupement est "la promotion et la réalisation d'infrastruc-

tures récréo-touristiques des villes riveraines du bassin de Chambly". Ces 4 villes entourent le bassin de Chambly, vaste étendue d'eau formée par le fleuve Richelieu, affluent du St-Laurent.

Des Belges...

Il y en a tant qu'on en veut, ou presque, au Québec ! Ils y sont parfaitement intégrés et ne créent guère de "colonies" comme certains autres ressortissants ont tendance à le faire. Attirés par les articles de presse, nous eûmes ainsi droit à la visite de M. et Mme Morette d'Izel... Puis un autre, originaire de Daverdisse vint nous parler patois... Un autre encore de Molinfaing, puis de Neufchâteau... Enfin, un gantois arrivé au Canada à la seconde guerre. Il avait connu un florenvillois à l'école militaire en 39-40 à Bruxelles... et venait voir si, d'aventure, il ne serait pas avec nous... Il avait oublié son nom : avis à ceux qui pourraient savoir de qui il s'agit...



Des millions de bouteilles...

Tel est le défilé des "cannettes" que les Sossons ont pu voir à la brasserie Molson à Montréal !!! Ils goûtèrent d'ailleurs à plusieurs sortes de bières à la salle de dégustation, encouragés par notre accompagnateur, Raymond, qui nous disait : "allez-y et ne perdez pas de temps... la salle ferme à 17 heures... !!!"

Le chocolat d'Alain

Porteur (dans la valise) d'une boîte de pralines à l'attention de la fille de Josette Rausch, installée à Montréal, Alain n'eut pas la prudence d'entourer la dite boîte d'un quelconque isolant. Le résultat en fut que les pralines étaient introuvables, fondues toutes ensembles dans un amas assez informe qui était tout de même... en chocolat !!!

Panique à l'apéro

Nos braves amis canadiens crurent, à l'issue du premier apéro que le verre était offert avec ce qu'il y avait dedans !!! Ils repartaient donc allègrement avec le récipient. Heureusement que Jean-Marie, s'apercevant de la chose courut par delà la grande prairie pour rattrapper nos amis : nous n'aurions plus eu de verres pour le vin d'honneur du vendredi !

A la rue Ste-Catherine

On avait annoncé aux Sossons que la rue Ste-Catherine était une rue "chaude" de Montréal. C'est là que Raymond fit arrêter le car, libérant ainsi le groupe dans la nature. Tout se passa néanmoins très bien... du moins on le croit !

Le balcon de l'Hôtel de Ville de Montréal

Passant sous le fameux balcon d'où un certain Charles de Gaulle avait crié, bras en V, "Vive le Québec libre", nous devinions, et l'un d'entre nous posait la question aux autres : c'est bien de là qu'il... "Un Québécois passant là, sans attendre la suite du propos confirma, rieur : "oui, oui, c'est bien là...". Je crois qu'ils ne sont pas prêts de l'oublier, "le Grand Charles" !!!

On recherche...

Les paroles du "plombier" de Pierre Perret, que nous avons entonné lors de l'intronisation d'un entrepreneur de plomberie. Il ne l'avait jamais entendue... et on lui a promis de lui envoyer le texte complet.

Si l'un d'entre vous le trouve...



Les fouilles à l'aéroport

Les contrôles aux aéroports sont très sévères. La moindre "feraille" dans les poches "fait sonner la machine". Pierre, Camille... et même Jules ont eu les honneurs de la fouille. Celui-ci eut beau vanter ses qualités de "shériff florenvillois", rien n'y fit !

ZIG-ZAG

Tel est le nom de la firme commerciale qui s'occupe d'importation, d'alcool et de bières au Canada. En effet, les boissons al-

coolisées ne peuvent entrer que si elles sont répertoriées sur une liste d'autorisation. C'est ainsi que ZIG-ZAG importe beaucoup de "bières d'Achauffe" (le 1/3 de la production !). Les Québécois sont en effet de plus en plus amateurs de produits d'artisanat. Nous avons ainsi fait notre devoir de "public-relation" en intronisant les 2 directeurs de ZIG-ZAG. Ils durent apprécier l'Orval car leur départ du chapiteau se fit, ma foi... en "zig-zaguant".

Le palais chinois

Visite du palais chinois à Montréal... et souvenir inoubliable de cette fidèle reconstitution. Nous passâmes notamment par un portail symbolisant la feuille du... prunier ! Tous les regards allèrent, bien sûr, vers Ginette ! On ignore à Montréal, la traduction patoise du prunier !

D'autres retrouvailles

Jacques LAVIGNE et Georges THEODORE retrouvèrent là-bas des amis canadiens qui furent à Marville. Si G. Théodore passa avec eux une journée dans l'Est, Jacques s'envola avec l'avion de son ami le lendemain de notre arrivée pour un séjour prolongé dans les provinces voisines.

A Georges, Jean-Marie, Marcel, et les autres...

Le tabac, c'est comme beaucoup de bonnes choses... une cigarette, c'est comme un verre de vin ! Ce n'est pas mauvais si l'on n'en abuse pas. Tout est donc une question de quantité et aussi de qualité, car il y a des mauvaises cigarettes comme il y a des vins plus dangereux que d'autres !

1) Si tu fumes 3 à 6 cigarettes par jour (1 ou 2 paquets par semaine) et si tu n'as jamais dépassé ces limites, aucun danger : tu peux continuer à satisfaire ta "petite passion", tu as le mérite de payer des impôts pour les non-fumeurs !

2) Si tu fumes 10 à 12 cigarettes (3 ou 4 paquets par semaine), tu t'approches des doses dangereuses. Sans doute hésiterais-tu à boire 10 à 12 verres de vin par jour !

Dès que tes bronches manifesteront leur mécontentement et t'avertiront par la "toux du matin", (qui n'est pas un phénomène normal), réduis ta consommation de "goudron", en quantité et en qualité. Remplace les cigarettes "riches", par des "légères", ou par un petit cigarillo ou par une pipe !

Ne fume pas en voiture, ni dans ta chambre, ni au bureau.

Quand tu ne tousseras plus le matin, tu auras trouvé la dose "acceptable", et ne la dépasse plus.

3) Si tu fumes 20 cigarettes par jour (6 à 8 paquets par semaine), tu t'intoxiques un peu comme l'alcoolique qui consomme 20 verres de vin en 24 heures !

Tu arriveras très vite au total qu'il ne faut pas atteindre :

— pour les cigarettes "légères", c'est la 200.000^e, soit 20 par jour pendant 30 ans.

— pour les cigarettes lourdes, riches en goudron, c'est la 100.000^e, soit 20 par jour pendant 15 ans.

C'est le total qui ouvre la porte au cancer des bronches.

Sais-tu que la progression de ce cancer est parallèle à l'augmentation de la consommation de cigarettes ?

— En France, 12.000 morts en 1970 ; 18.000 en 1980.

Prévision de 30.000 morts en 1990 (1 par semaine pour l'agglomération Roannaise).

Tu tousses le matin, tu "ramones", tes bronches depuis longtemps : il faut t'arrêter immédiatement.

Contrairement à ce que l'on dit, il n'y a aucun inconvénient à supprimer du jour au lendemain une consommation, même importante de cigarettes. C'est une affaire de volonté.

Et pourquoi ne pas t'aider de quelques méthodes utiles :

— le plan des trois jours, l'acupuncture, les dragées "anti-tabac", les cigarettes et les chewing-gum "anti-tabac", etc, tout est bon.

— Si quinze ou vingt jours après l'arrêt total du tabac tu tousses encore, n'attends pas pour consulter ton médecin.

4) Si tu fumes 40 cigarettes par jour (15 à 20 paquets par semaine) ou plus.

Avec 40 verres de vin par jour, combien échappent à la cirrhose ?

Avec 40 cigarettes par jour, combien échappent aux cancers du poumon, du larynx, de l'œsophage ou de la vessie ?

En trente ans d'exercice, je les compte sur les doigts de la main !

Peut-être en seras-tu si tu t'arrêtes immédiatement et si tu prends contact avec ton médecin !

Sinon, il vaut mieux prendre contact avec le notaire, le curé, en attendant les Pompes Funèbres !

En toute amitié
LE MEDECIN DE SERVICE
Delviesmaison R.

Les Sossons au Canada ou... l'amitié n'a pas de frontières

Vous lirez par ailleurs ou par après les prémices de cette folle escapade des amis de l'Orval Outre-Atlantique.

Amoureux de son pays, comme nous le sommes tous de notre terre natale, Jean-Jacques MYETTE n'a pas résisté à l'envie de le faire découvrir à ses confrères sossons.

Le rêve de Pierre et de bien d'autres devenait ainsi réalité. Certains « tâtaient de l'air » pour la première fois (ils furent héroïques !); la plupart allaient, à la suite de Christophe Colomb, poser la première fois le pied sur le sol du Nouveau Monde : cette fois, ce sont eux qui furent conquis !...

Ces quelques lignes omettront volontairement le récit de la semaine " officielle " que d'autres, mieux que moi, retraceront par ailleurs.

Je souhaite vous faire partager quelques haltes sur la route que des amis et moi-même avons parcourue de Chambly jusqu'à une frontière du Canada avec les Etats-Unis, probablement la plus naturelle et la plus grandiose : celle des chutes du NIAGARA !

La " Dodge " de location est confortable. Moteur !...

Upper Canada Village est plus qu'un " Fourneau Saint-Michel canadien " ; on y entre comme dans un véritable village canadien du 19^e siècle ; la reconstitution est méticuleuse ! On y assiste à la vie de ceux qui y travaillaient alors au rythme des saisons ; vous y accueillez ainsi très simplement : le boulanger qui pétrit la pâte, le cordonnier qui cloue en chantant, le pasteur qui prépare son sermon, l'institutrice qui entame une leçon de choses, le chef de chorale qui fait répéter des chants pieux, le quincaillier qui fabrique des seaux, et, bien sûr, l'hôtelier qui propose sa carte !

Un court voyage dans le passé qui vaut le détour, loin du stress de la vie moderne, à la source d'une qualité de vie calquée sur l'horloge de la nature que nous envions maintenant à nos aïeux.

C'est à **KINGSTON**, paisible station balnéaire située à l'estuaire sud du canal Rideau et à l'entrée du Saint-Laurent que nous ferons la halte du soir.

Désignée comme la capitale du Canada Uni avant que la reine Victoria ne choisisse Ottawa, Kingston est une étape agréable sur la route entre Montréal et Toronto. Je vous y conseille l'hôtel Belvédère (un peu à l'écart du centre souvent animé l'été) ; c'est une très belle demeure de caractère superbement décorée. Si vous voulez déguster une succulente langouste, frappez à la porte de l'ancien arsenal local des... pompiers reconverti en un très agréable et sympathique restaurant. Carte très abordable.

Balades dans les 1000 îles. La promenade en bateau dans les 1000 îles est vraiment à faire. Rendez-vous pour le départ à Gananoque, petit village situé à environ 20 kms à l'est de Kingston.

La Gananoque Boat Line vous propose 3 h. de croisière à travers le lac Ontario jusqu'au Bold Castle, un château inachevé que fit construire, au début de ce siècle, M. Bold, riche propriétaire du fameux Waldorf Astoria de New York ; l'île sur lequel le château est construit est territoire américain ; le lac Ontario fait, en effet, frontière entre le Canada et les U.S.A.

Mais il n'y a pas que des châteaux dans cette région qui constitue un véritable paradis pour les pêcheurs. En fait, pour faire une île, il faut 2 arbres et pieds carrés de terre ; il arrive que les maisons soient plus grandes que l'île elle-même ! Nombre de ces îles ont été vendues par des tribus indiennes au gouvernement qui les a revendues, une à une, pour un ou deux dollars.

Aujourd'hui, les riches sénateurs américains et les hauts fonctionnaires (dont je ne suis pas !... encore ?) s'y font construire des résidences secondaires.

(Ndlr : Jean-Marie hésitait mais il a délibérément opté pour le Manitoba !).

De retour à terre, en route pour les **chutes du Niagara** ! Passage obligé par Toronto, gigantesque ville industrielle avec autoroutes à 14 voies de circulation, et Mississauga, lieu de retraite de notre sosson Jacques, dit le Grand, pendant son séjour au Canada.

Ah ! Les chutes du NIAGARA ! Merveille du monde ! Qui n'en a pas rêvé ?

Et c'est vrai qu'elles sont étonnantes, ces chutes, qui l'été, déversent près de 7 millions de litres d'eau par seconde !

Mais il y a chutes et chutes, c'est-à-dire chutes canadiennes et chutes américaines.

En toute objectivité, il faut reconnaître que les chutes sont plus belles du côté canadien ; les américains ne récoltent qu'un " pipi de chat " comparé à l'impressionnant " fer à cheval " visible du côté canadien.

Le " fer à cheval " (les chutes font penser à cette forme) mesure 675 m de long et les chutes tombent de 54 m de haut, ce qui, en soi, n'est pas extraordinaire ; leur caractère spectaculaire provient de leur puissance et du bouillonnement surréaliste qu'elles produisent.

En 1859, le français Jean-François Gravelet, dit Blondin, fut le premier casse-cou à défier les chutes : il les traversa sur un filin tendu entre les rives américaine et canadienne avec son imprésario perché sur les épaules.

En 1901, ce fut Annie Taylor qui réalisa la première descente des chutes... dans un tonneau ; et elle ne savait pas nager !

Pour le cinéophile, Marilyn Monroe vint y tourner " Niagara " de Henry Hataway, ce qui permit à la Fox de dire : " Niagara, le film où deux Merveilles du monde se partagent la vedette ".

Domage que la récupération des magnats du tourisme y soit atroce ; il y a bien longtemps que les chutes se nourrissent uniquement de quelques vierges indiennes que les Iroquois sacrifiaient à Niagara, " le Grand Tonnerre des Eaux " !

Mais elles valent quand même encore le détour, à pied (à travers les souterrains qui conduisent en contrebas des chutes), en bateau (c'est " mouillant " et quelque peu angoissant quand la frêle embarcation s'approche de cet impressionnant rideau d'eau) et en hélicoptère (c'est féérique et unique pour les amateurs de photos hors du commun) ; le jour et aussi le soir quand elles sont illuminées.

Pour les rats de musées, celui de Niagara est à visiter absolument : il possède notamment quelques momies égyptiennes surprenantes de conservation !

Un dernier conseil : si vous devez loger à Niagara, n'hésitez pas : le Sheraton Falls View (du luxe pour moins cher qu'en Belgique).

Mais il nous faut déjà penser à remonter vers Montréal.

Au passage, Ottawa, capitale fédérale, nous attend...

Bibliographie : Le Routard Canada - Ed. Hachette.

(à suivre)
R. LAMBERT

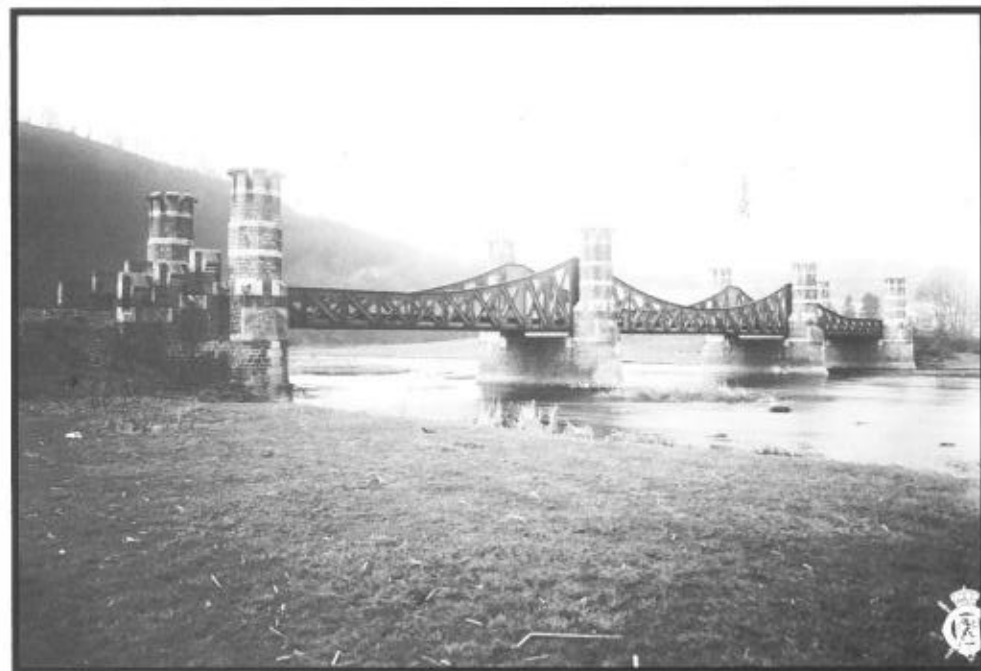
Poème libre dans l'espoir d'une restauration

Au II^e siècle av. J.-C., la voix de Caton l'Ancien, homme d'Etat romain, exhortait Rome à détruire Carthage. Un écrit nous rapporte cette parole célèbre : " Delenda est Carthago ! " (Traduction : il faut détruire Carthage !). C'est en 146 av. J.-C., lors de la 3^e guerre punique que Carthage, qui avait violé un traité avec Rome, fut détruite de fond en comble par les légions romaines.

Amis Sossons d'Orvaulx, à l'inverse de Caton l'Ancien, je me permets de clamer en plusieurs langues qu'« il faut restaurer et reconstruire le pont du Breux à Chassepierre ». (We moeten weer de Breuxbrug opbouwen. — We must rebuild the Breux bridge. — Wir müssen die Breuxbrücke wiederaufbauen. — ...) et j'ose espérer que ma voix soit entendue.

A Bokrijk, au musée de plein air limbourgeois, on a reconstruit grâce aux pierres étiquetées et numérotées des bâtiments qui avaient été démolis ailleurs en Flandre. Vous serez d'accord avec moi pour reconnaître que le pont du Breux fait partie de notre patrimoine de la Semois. Il a existé, ne faut-il pas le faire revivre ? Dans quelque temps, il serait regrettable que nous nous lamentions sur le triste sort de ce pont qui risque à tout moment de se faire emporter par quelque crue hivernale sauvage...

C'est pourquoi, amis Sossons d'Orvaulx, je soumets à votre réflexion ce poème libre dans l'espoir de la restauration et de la reconstruction du pont du Breux à Chassepierre sur la Semois :



Cet hiver il gèle à pierre fendre.
Pas un humain pour me défendre !
De gros blocs de glace menaçants
Entre mes piliers voyageant
M'envoient quasi " ad patres ! " ...
Je n'fais pourtant pas honte à voir
Avec mes piliers vieux manoir.
En vain, j'attends que la presse
A moi, un tant soit peu, s'intéresse,
Qui rappellerait que j'existe
Et bravant le temps je subsiste !
Qui parle ? Ne devinez-vous pas ?
Le très vieux pont du Breux, da !
Si subsiste encore il y a
Quelle bonne âme me reconstruira ?
En été tourisme affluera
Et tout le Breux y gagnera !
Je me vois déjà, tel mon frère,
Lieu d'un festival très célèbre
Belles personnes y dansant
Comme en Avignon toutes en rangs !
J'ose même offrir mes services
pour un annuel feu d'artifice !
Vite, ravalez ma façade,
Chassepierre vaut bien une promenade !...

Jean Ardoue
Sosson d'Orvaulx

Les Maths en mutation

r.delviesmaison

Enseignement traditionnel 1950 : Un paysan vend un sac de pommes de terre pour 100 F. Ses frais de production s'élèvent à 4/5 du prix de vente. Quel est son bénéfice ?

Enseignement modernisé 1960 : Un paysan vend un sac de pommes de terre pour 100 F. Ses frais de production s'élèvent à 80 F. Calcule son bénéfice !

Enseignement moderne 1970 : Un paysan vend une quantité de pommes de terre (Q) pour une somme d'argent (S). S vaut 100. Chaque élément " s " de S vaut un franc. Dessine 100 barrettes représentant l'ensemble S, une pour chacun de ses éléments. L'ensemble des frais de production (P) compte 20 barrettes de moins que l'ensemble S. Représente l'ensemble P comme un sous-ensemble de l'ensemble S.

Tu fais aussi apparaître le sous-ensemble (R) représentant la réponse à la question suivante : quel est le bénéfice réalisé ?

Enseignement rénové 1980 : Un agriculteur vend un sac de pommes de terre pour 100 F. Les frais de production s'élèvent à 80 F, le bénéfice à 20 F. Devoir : souligne le groupe de mots " pommes de terre " et discute-en avec ton voisin.

Enseignement rénové 1990 : Un agriculteur capitaliste privilégié sanrichit injustement de 20 F sur un sac de patat. Analyse le texte et recherche les fêtes de contenu, de grammaire, d'orthographe, de ponctuation et ensuite dis ce que tu penses de cette manière de s'enrichir.

A LUXEMBOURG : L'ANCIEN REFUGE DE L'ABBAYE D'ORVAL

Un numéro de la rue du Saint-Esprit, le *Conservatoire de Musique*, fut l'ancien refuge de l'abbaye d'Orval.

L'abbaye cistercienne d'Orval, fondée en 1070, située aujourd'hui dans la province belge du Luxembourg, fut d'abord habitée, de 1110 à 1132 par des moines augustins. Puis, en 1132, y vinrent les bénédictins, et, au cours des siècles, cette abbaye de l'ancien Luxembourg, se développa comme une pépinière des arts et de la civilisation. Au dix-huitième siècle, elle fut la plus riche de notre pays.

Dans les grandes forges de Villancy, d'Arrancy et d'Orval, des fondeurs, modelers et forgerons étaient à l'œuvre. De nombreuses taques de cheminées, comme l'ancien pays de Luxembourg et la Lorraine semblent en avoir conservé le curieux monopole, furent fondues dans ses ateliers.

De cette école artistique sortit entre autres le serrurier Pierre Petit, au XVIII^e siècle qui, en 1766, exécuta l'autel votif de Notre-Dame de Luxembourg, ainsi que des grilles superbes qui jadis entouraient les refuges de Saint-Maximin (aujourd'hui au château Collart à Bettembourg) et celle qui entourait l'hôtel de ville (aujourd'hui le palais grand-ducal). Il a encore signé de nombreux autres ouvrages en fer forgé, dont nous ne savons plus actuellement ni la situation, ni la destinée. (Les descendants du serrurier Petit peuplent encore aujourd'hui le pays, surtout Schuttange [voir l'intéressant ouvrage de la révérende sœur Eulalie Theisen sur ce sujet], Esch-sur-Alzette et Luxembourg).

Le plus habile artiste sorti d'Orval fut le frère Armand Robia, né à Chauvency, qui mourut en 1794 au refuge d'Orval. C'est là aussi que s'était retiré le frère Abraham Gilson, dont de nombreuses peintures et décorations de plafonds nous sont restées. Nous aurons d'ailleurs au cours de notre promenade à travers la ville, d'amples occasions d'y revenir. Ce frère, né à Habay-la-Vieille, mort à Florenville en 1809, avait contribué richement à la décoration de maisons particulières de la ville (11, rue du Nord, 12, rue Chimay, etc.).

Revenons donc à l'immeuble même du refuge. Déjà bien longtemps, il y avait des rapports très assidus entre l'ancienne abbaye d'Orval et la ville de Luxembourg. Au début du XIV^e siècle, les abbés d'Orval auraient eu un pied-à-terre à Luxembourg. Le nom d'Orval était étroitement lié à celui de Luxembourg. Même une porte de la seconde enceinte portait le nom de « Orves-Porten ». Une charte de 1314 nomme une maison « Aurea Vallis », et d'une autre, de l'année 1317, il ressort qu'on connaît un immeuble « Orvays ».

Du simple pied-à-terre, on vint bientôt à construire un refuge et pour l'installation duquel on fit acquisition en 1651 de la spacieuse maison du président d'Everlange ; mais cette maison fut tôt abandonnée de nouveau. Plus tard, l'abbé d'Orval, Jean-Mathieu Momertz, acquit en 1732 les bâtiments qui subsistent encore aujourd'hui, et y installa le refuge. Du côté des faubourgs, on voit encore actuellement les ancras de construction qui indiquent probablement l'année de l'érection de l'hôtel. D'ailleurs, de ce côté, on se rend le mieux compte du caractère « patricien » du vieil immeuble vénérable.

Ces travaux commencés par l'abbé Mommertz furent peut-être achevés sous l'abbé Menne Effleur, à en juger d'après les ornements portant les armoiries de ce dignitaire.

M. Fisher-Ferron en parle dans un article paru dans « l'Indépendance Luxembourgeoise » du 17 juin 1895 :

« Du côté du faubourg se trouvent neuf appuis de fenêtre en fer forgé, qui ont un certain caractère artistique. Deux de ces appuis montrent, outre le caractère prononcé du style Louis XV, des cartouches qui forment écusson et qui portent, aussi bien du côté du Grund que de celui de l'appartement, les armes de l'abbé Effleur qui présidait aux destinées d'Orval de 1756 à 1763. Dom Effleur portait : D'Or à trois roses de pourpre.

Les ornements en tôle façonnée sur lesquels brochent les écussons présentent la forme d'une crose abbatiale. Nous croyons que ce sont les seuls appuis de fenêtres armoriés de la ville, voire du pays de Luxembourg, et il serait à désirer que des soins fussent pris pour leur conservation ».

Malheureusement, on ne s'est pas soucié de ces recommandations du fin connaisseur que fut M. Fisher-Ferron, car, à l'heure actuelle, il n'y a plus qu'un seul de ces appuis armoriés, et malheureusement, il est encore en mauvais état.

Après l'arrivée des Français en 1795, une partie du refuge d'Orval fut mise à la disposition de l'administration nationale des domaines. Un an plus tard, les moines d'Orval furent expropriés d'office, et l'homme d'affaires Dondelinger fit l'acquisition du refuge de Luxembourg pour 20.000 livres. Les objets d'art furent relâchés en adjudication publique et dispersés un peu partout. Dondelinger vendit l'immeuble à la famille J.-P. Bonaventure Dutreux, qui plus tard fut bourgmestre de la ville de Luxembourg. Sa femme, Françoise Boch, sortit de la fameuse famille des faïenciers Boch de Septfontaines.

Ils habitèrent le refuge pendant un bon nombre d'années, ensemble avec leur fille Thérèse-Eugénie, et leur gendre Joseph-Antoine Pescatore. Par testament du 19 octobre 1902, Madame Pescatore-Dutreux fit don, à la ville de Luxembourg, de nombreux légats, entre autres une somme de deux cent mille francs, qui seraient à utiliser « dans l'intérêt de la musique ». L'immeuble fut relâché à son neveu Tony Dutreux, ingénieur à Luxembourg. Celui-ci, en conformité avec les desseins de sa tante, céda le vieux refuge, pour la somme très favorable, même risible de cent mille francs, à la ville.

L'administration municipale installa immédiatement le conservatoire municipal de musique, créé par loi du 22 mai 1902, dans le refuge.

Extrait de

« Vieilles Demeures Nobiliaires et Bourgeoises de la Ville de Luxembourg »
par Jean Warbes. Editions du Centre 1959

VOEUX - SOLIDARITE SOSSON - COTISATIONS

A l'aube de 1992, je vous souhaite, à vous et à vos proches, plein de ces petits bonheurs qui éclairent le quotidien : gestes d'amitié, de paix, de tolérance et de partage !

A cet égard, notre compte " SOLIDARITE-SOSSONS 732-6111971-52, qui nous a permis d'aider au cours de 1990 et 1991 « MEDECINS SANS FRONTIERES », au cœur des drames du monde, « PASSAGE SIX » (réinsertion sociale) à Arlon, l'« ŒUVRE NATIONALE CONTRE LA SCLEROSE EN PLAQUES » et « LA RIGOLE » (réinsertion sociale d'adultes handicapés légers) à Izel... attend votre générosité !

J'en profite pour vous rappeler que la cotisation 1992 de **300 F** peut être versée, dès à présent, au moyen du bulletin ci-joint au compte **732-6111406-69**.

Un petit rappel de la Chancellerie...

Notre chapitre approche à grand pas... Aussi, je tiens à vous rappeler ici la façon de procéder si vous souhaitez présenter à l'intronisation l'une ou l'autre personne au sein de la Confrérie.

Vous me faites parvenir **PAR ECRIT, et ce uniquement au Grand Chancelier**, nom, adresse, profession et caractéristiques du personnage en question, et ce, pour le 15 MARS au plus tard. Rue de France 4 - B-6820 Florenville. Merci.

**BLOQUEZ DÈS MAINTENANT LA DATE DU
DIMANCHE 26 AVRIL 1992
GRAND CHAPITRE ANNUEL DE LA CONFRERIE**

Souvenirs d'enfance

Nous ne le verrons plus comme au temps du passé
Sévère dans sa robe noire et son surplis brodé
Il est parti rejoindre ceux qui l'ont précédé
Dans l'espérance intime d'une vie d'éternité.

Je l'imagine encore, raide comme la Justice
Assurant le bon ordre pendant les grands offices
Nous étions gosses alors, et truffés de malice
Nous lui rendions bien lourde la charge de son service

Un claquement des mains, un œil réprobateur
Suffisaient, pour un temps, à nous rendre meilleurs
Il avait un tarif pour punir les crâneurs :
A genoux hors des bancs sur le marbre face au chœur.

Pour sortir de l'église, nous nous mettions en rangs
Il nous fallait marcher, silencieux, à pas lents
Quel effort surhumain pour tous ces turbulents
Mais au fond tu l'savais, on t'aimait bien, ARMAND.

Richard LAMBERT
Mars 1991

Les allures libres de Gaume 1991

Lu p'ti mo don Jèf (2)

Lè pouché d'Orvaux

Si tu krwâ k'l'Orvaux è brassi pa Artwa
E' k'èl n'è pu si boun' ku da l'ta
Tu n'î kounè rin bon dje !

Si tu m'dè k'da l'Orvaux, don fon gna nè pe
Dju d'dèrè k't'è
d'la mèrt' da lè ze
E' ku t'n'î kounè rin vindje !

Si da t'kafè tu la sérif bin frat'
E' k'da l'frigo èl è kouitchi
Mém' si tu m'dè k's'è sa ku l'klian ratat'
Tu pe m'krwâr mildje, tchéch du mètî !

Si tu prêtat' ku la mousse nu tin pe
E' ki fô touÿi avu eun'kî è l'pous' ave
T'è in nich vara mildje !

Si a tè touris' t'a sérif trwa* avu deû
E' k'an pus' èl è klér koum du la kaboulé
T'è eun' nich treûye, Mossieu
E tcheu tè tu n'nou waré jamé !

E' si vo, lè Frér' é lè Pér'
Bin raklô padri vo mer'
Vu dijé âmèn a tout' sè pouchèl'ri
Alôr dju n'an pu k'a brér'
Dju sé k'sa s'rè der'
Mé mildje, l'Orvaux i fôrè toudjo bin m'la sougnî !

Mé si da in vî vér'
Tu m'veût âk du bin klér'
Avu eun' bèl mousse koum du la krém
E' dè tâ d'piti' bul ki montan
A 14 degré ou 12 mém
E' bin l'Jèf i s'rè si contan
Ki s'mètrè a n'gno pou t'a r'dumandé
Kit' a passé pou in..... nich vara d'pouché !
Vilé-d'van-T-Orvaux
28/03/91

ODE A L'ORVAL

Ta bouteille a le corps de la féminité
Chaste sous ta capsule, déjà tu nous attires
Mais brisons cet hymen qui retient le plaisir
Jouissons, abreuvs-nous à ton intimité.

Te prendre est tout un art ; une affaire peu banale
Le geste doit être lent ; plus qu'un cérémonial
On peut le dire vraiment, c'est une danse nuptiale
Que déposer ta flamme dans un verre en cristal.

Tu te découvres à nous dans ta nudité rousse
Ruisselante de perles qui sans cesse vont et viennent
Tournent et retournent encore comme une valse de Vienne
Et t'auréolent, ô Reine, d'une couronne de mousse.

Vient enfin le moment de l'extase sublime
Où nos lèvres tremblantes vont te boire et t'aimer
Et crier le plaisir de te sentir couler
Acre et voluptueuse au fond de notre abîme.

Richard LAMBERT - Avril 1991